

lire, j'espère, trouver, dans ses jugemens, cette indulgence, que l'on doit à la franchise, et à la droiture d'intention.

On a pardonné à Madame de Sévigné bien des fautes de langage, et bien des incorrections, par la seule raison, qu'elle écrivait ses lettres du premier trait de plume. Si l'on jette un coup-d'œil sur la date des miennes ; si l'on réfléchit sur le tems, qu'il m'a fallu, pour parcourir un espace de plus de 2000 lieues, l'on conviendra aisément, qu'un étranger, écrivant au milieu des bois, entouré de Sauvages, et de dangers, essayant toute sorte de privations, et de misères, l'on conviendra, dis-je, qu'il est, pour le moins, aussi excusable, que Madame de Sévigné, fort à son aise dans son boudoir, et conversant dans sa langue maternelle.

De plus, il est difficile qu'un Italien puisse penser dans une autre langue, que la sienne. Cet ouvrage est donc sujet à un double inconvénient : la langue n'est point celle des pensées, et les pensées, ne peuvent être, que mal rendues, par un idiôme, qui leur est étranger.

Vous demanderez, peut-être, pourquoi je n'écris pas en Italien ? J'aime à me familiariser avec une langue, qui est devenue la langue de l'Univers : et d'ailleurs, un ouvrage écrit en Italien, serait inutile, et ici, et en Italie, quoique par de différentes raisons.

Enfin, Comtesse, vous n'y verrez que la vérité dans toute sa simplicité, ce qui ne vaut rien, sans doute, en comparaison des phrases fardées,